

Études internationales

VAN HEAR, Nicolas. *New Diasporas, The Mass Exodus, Dispersal and Regrouping of Migrant Communities*. Seattle, University of Washington Press, 1998, 314 p.

Nicole Boucher

Volume 30, numéro 3, 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/704066ar
<https://doi.org/10.7202/704066ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN 0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boucher, N. (1999). VAN HEAR, Nicolas. *New Diasporas, The Mass Exodus, Dispersal and Regrouping of Migrant Communities*. Seattle, University of Washington Press, 1998, 314 p.. *Études internationales*, 30(3), 618–619. <https://doi.org/10.7202/704066ar>

Tous droits réservés © Études internationales, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

MOUVEMENTS MIGRATOIRES

New Diasporas, The Mass Exodus, Dispersal and Regrouping of Migrant Communities.

VAN HEAR, Nicolas. *Seattle, University of Washington Press, 1998, 314 p.*

Nicholas Van Hear, un expert du programme d'étude des réfugiés de l'Université d'Oxford, étudie l'impact de dix grandes crises « migratoires », provenant de six régions : l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Asie, l'Europe, l'Amérique centrale et les Caraïbes. En parlant de l'opération américaine Wetback vers le Mexique de 1954 jusqu'à l'exode entre la Grèce et l'Albanie entre 1990 à 1994, il identifie la part que ces phénomènes jouent dans la fabrication d'une diaspora transnationale moderne.

Puisque la désintégration violente d'État-nation a généré de larges mouvements d'exode dans toutes les régions du globe depuis la fin de la guerre froide, Nicolas Van Hear en examine les causes et les effets en mettant en évidence les dimensions nouvelles d'un *pattern* migratoire international : plus de migrants forcés et moins d'accueil. En introduction, il considère la révolution des communications, l'ouverture des frontières de l'Est vers l'Ouest, la résurgence de mouvements nationalistes et la révolution des droits comme quatre facteurs s'insérant dans le processus général de la globalisation qui provoque la fermeture générale des frontières en train de s'opérer. De plus, la baisse générale de la capacité d'absorption de la main-d'œuvre favorise, selon lui, la montée de la perception négative des migrants partout dans le monde.

Pour mieux comprendre la complexité du changement global en cours, l'auteur s'attarde premièrement aux concepts de système migratoire, d'ordre migratoire et de crises de migrations pour pouvoir mieux en cerner les changements. Dans le chapitre suivant, il considère la place du choix, de la force et des agences qui façonnent les ordres des migrations et la transition de ces ordres.

Les chapitres trois et quatre sont consacrés à la description détaillée des dix cas étudiés : l'expulsion des Asiatiques de l'Ouganda en 1970, l'expulsion des Ghanéens du Nigéria en 1983, l'exode des Palestiniens du Koweït en 1990, l'exode des ressortissants du Yémen de l'Arabie Saoudite en 1990, l'exode des Rohingyas du Bruma/Myanmar en 1991, l'expulsion de l'ethnie Népalis de Bhutan en 1991, l'expulsion des Turcs de Bulgarie en 1989, les migrations de masse entre l'Albanie, la Grèce et l'Italie en 1990, l'opération Wetback expulsant les Mexicains des États-Unis en 1954, et finalement, l'expulsion des Haïtiens de République Dominicaine en 1991.

Les chapitres cinq et six offrent une analyse comparative des dix cas en se référant au cadre théorique élaboré au départ. Ils soulignent la difficulté d'identifier les effets de ces mouvements migratoires de masse, autant pour le pays d'accueil que pour celui de départ, à cause de multiples interférences. Souvent, les bénéfices à court terme sont annulés par les coûts à long terme et vice-versa.

En conclusion, en plus de tirer les leçons de l'étude des dix cas, l'auteur reprend le débat entre

transnationalisme et globalisation. Selon l'auteur, il est inutile d'exagérer la portée d'un phénomène qui touche seulement 2 % de la population mondiale totale. Même si l'impact des migrations internationales sur la cohésion sociale d'une société est loin d'être négligeable, c'est la mise en forme, en douceur, d'une citoyenneté « transnationale » qui semble en être la conséquence la plus troublante à long terme.

En somme, je recommande ce livre à tous ceux qui s'intéressent aux relations internationales, à la globalisation et aux migrations internationales. Il couvre d'une façon très originale, historique et comparative, des phénomènes internationaux encore mal connus. En alliant la clarification théorique à l'étude de cas empirique, il nous fournit une analyse très bien documentée de changements interne et externe presque invisibles, sans tomber dans l'exagération et la dramatisation inutile.

Finalement, il démontre que grâce à la présence et au renforcement d'une diaspora transnationale, nous serons, à l'avenir, moins vulnérables au niveau international aux exodes et expulsions de masse, en plus d'être avantagés au niveau national devant l'incertitude de la course de la globalisation. La gestion de ces multiples appartenances au niveau individuel et collectif risque toutefois d'être problématique.

Nicole BOUCHER

*Département de sociologie
Université Laval, Québec*

ORGANISATIONS INTERNATIONALES

Le Commonwealth, politiques, coopération et développement anglophone.

REDONNET, Jean-Claude. Paris, PUF
« *Perspectives anglo-saxonnes* », 1998,
300 p.

L'ouvrage comprend quatre parties et chacune d'elles est subdivisée en deux chapitres. Dans la première partie intitulée héritage et modernité, l'auteur a analysé l'évolution de l'empire britannique à la création du Commonwealth basé sur la souveraineté d'États indépendants et souverains ayant en commun un certain nombre d'objectifs à concevoir et à réaliser dans le partenariat. C'est une volonté politique (de la Grande-Bretagne, de ses dominions et colonies) de resserrer par libre choix des liens que Londres avait imposés par la force et de promouvoir un goût de vivre et d'agir ensemble. Ainsi, comme le fait remarquer l'auteur, on est passé successivement de l'empire à l'empire-Commonwealth, au Commonwealth britannique et au Commonwealth des Nations. C'est une association au sein de laquelle les nations conservent leurs particularités, parce qu'elles « sont également le produit de la vision commune qui, en dépit des différences géographiques, religieuses et raciales, fait état de réactions globalement similaires face aux principaux problèmes de l'heure » (p. 41). C'est donc un Commonwealth des indépendances et des transferts de souveraineté, des républiques et des monarchies ayant décidé de s'entendre sur des sujets communs et de mettre en relation des États partageant des précoc-